



Tout commença en 1950 au salon, avec une tête d'Apollon et deux pêcheurs de Villefranche, puis Jean Cocteau couvrit tous les autres murs de la villa (à gauche). Lors d'une visite, Ilia Melia tomba aussitôt amoureux de la maison et décida de l'acheter.



SANTO SOSPIR EN SOUVENIR DE COCTEAU

La maison de Saint-Jean-Cap-Ferrat, aux murs tatoués des fresques de Jean Cocteau, vit son dernier été avant travaux. Son nouveau propriétaire, Ilia Melia, souhaite la restaurer sans en détruire l'esprit.

PAR AXELLE CORTY (TEXTE) ET ÉRIC JANSEN (PHOTOS)



Imaginée par Madeleine Castaing, la salle à manger, avec son décor de canisse, n'a pas été touchée par Jean Cocteau. Mais sa signature est tout de même là : en 1953, il offre à Francine Weisweiler la tapisserie *Judith et Holopherne*, réalisée d'après un de ses dessins.

L Il brise le cliché du Russe fortuné. Fils d'un aristocrate géorgien, ancien as de la finance reconverti dans l'immobilier de luxe, Ilia Melia, 42 ans, allure juvénile et français policé, ne cache pas son bonheur d'avoir racheté la mythique villa Santo Sospir. « Le jour où je l'ai visitée, j'ai tout de suite compris qu'elle était pour moi », se remémore cet amoureux de la Côte d'Azur, installé depuis dix ans à Èze, à vingt minutes de là. Touché en plein cœur, il parvient en moins d'une semaine à contacter la propriétaire de la maison. Carole Weisweiler est la gardienne du temple, celle qui a conservé intacte l'ambiance de cette demeure extraordinaire, où sa mère, Francine, a reçu Jean Cocteau de 1950 à 1962. L'affaire est rondement menée. Pas de discussion sur le prix. On parle de 13 millions d'euros. En revanche, quelques tractations plus difficiles à accepter pour elle : « Mon désir était de tout garder dans la maison, qui est une œuvre d'art totale. Je lui ai même demandé d'y laisser les photos de famille ».

Francine Weisweiler, Jean Cocteau et son fils adoptif, Édouard Dermit, passaient tous les étés ici. Ils menaient une existence de hippies avant l'heure, entre création artistique et vapeurs d'opium. Une vie de bohème et de luxe, dans un

domaine immense avec un atelier-serre posé au milieu des caoutchoucs et des hibiscus, Bentley avec chauffeur à disposition, plage privée et même voilier avec équipage, toujours prêt à partir en croisière en Grèce ou en Sardaigne. Le trio, mondain à Paris, vivait à Saint-Jean-Cap-Ferrat en quasi-reclus. Les portes s'ouvraient toutefois à quelques élus, comme Picasso et son épouse Jacqueline, Coco Chanel, Greta Garbo, Marlène Dietrich, Jean Marais, le prince Ali Khan, Gianni et Marella Agnelli, Yul Brynner ou encore le chef Herbert von Karajan...

DES DESSINS DES PLUS ACROBATIQUES

La très belle et très riche Francine Weisweiler couvrait Cocteau. Chez elle, à Santo Sospir, l'artiste, comblé, choyé, travaillait sans cesse. Il y écrivit *Bacchus*, une de ses meilleures pièces, qu'il lui dédicacéa. Mais, surtout, il fit de cette maison une œuvre d'art, recouverte du sol au plafond de ses fresques. Il commença ce travail de titan en 1950, quelques jours à peine après son arrivée, avec la bénédic-

tion de son hôtesse. Les murs blancs de la maison l'incommodaient, presque autant que l'oisiveté qu'il s'était imposée en acceptant cette invitation de Francine à passer quelques jours chez elle. Il s'agissait de se remettre de l'épuisant montage du film *Les Enfants terribles*, adaptation de son roman éponyme. C'est sur le plateau

« LE JOUR OÙ JE L'AI VISITÉE, J'AI COMPRIS QUE LA VILLA ÉTAIT POUR MOI »

de tournage que les deux avaient eu un coup de foudre amical. Francine Weisweiler était passée voir l'actrice principale, Nicole Stéphane, née Rothschild, qui était la

cousine de son mari. Elle rêvait de devenir autre chose que la femme la mieux habillée de Paris. Elle avait l'âme artiste... Auprès de Cocteau et d'Édouard Dermit, elle se mit à la peinture et prêta main-forte à l'artiste, lui tenant fermement les jambes tandis qu'il se livrait, dans l'escalier, à des dessins des plus acrobatiques. Ces œuvres, réalisées à main levée, sans croquis préparatoire, sont d'une grande prouesse. Le trait est sûr, juste rehaussé de pigments délayés dans le lait cru. Cocteau voulait une maison tatouée, pas ornée. Il a fait de Santo Sospir, havre de sensualité et de fécondité artistique, une peau ●●●



Dans l'entrée, une première fresque, portant le nom de la maison : Santo Sospi, et un faune, figure emblématique du poète. Dans la chambre de Francine, sur un chevalet, son portrait peint par Édouard Dermit, souvenir du *Testament d'Orphée*, tourné par Cocteau dans le jardin.



Dans sa chambre aux meubles en bambou très 1950, Jean Cocteau dessine devant son lit un faune offrant une fougasse à une licorne. À côté, la chambre d'Édouard Dermit est ornée d'une fresque représentant Narcisse. Le trait est fin, sûr, à peine rehaussé de couleurs.



Une fresque représentant Actéon changé en cerf orne la chambre de Francine. Depuis sa mort, en 2003, sa fille, Carole, a laissé chaque objet, chaque photo en place. Le nouveau propriétaire s'est engagé à respecter ce sanctuaire, qu'il considère comme une œuvre d'art totale.

●●● marquée de sa mythologie personnelle. Les sources antiques sont là, entre autres dans les quatre chambres. Celle de Francine est dédiée à Diane, celle du bel Édouard à Narcisse, celle de Carole aux Bacchantes et celle du poète, minuscule, avec ses mystérieuses têtes de bouc, renvoie au culte de Dionysos, dieu de l'Ivresse mais aussi du Théâtre et de la

Tragédie. Quelques images chrétiennes s'y mêlent. Dans l'escalier, un ange du sommeil se détache sur fond bleu. Dans le salon, hommage est rendu à la Méditerranée, avec les pêcheurs de Villefranche, qui sont pour Cocteau des « prêtres du soleil », encadrés d'oursins (dont Francine raffole) et de fougasses. Seule la salle à manger recouverte de canisses par la décoratrice et antiquaire Madeleine Castaing, grande amie de Francine et de Cocteau, a freiné la main de l'artiste. Il a toutefois laissé sa signature en offrant en 1953 à la propriétaire des lieux une tapisserie réalisée par l'atelier Bouret d'Aubusson d'après un carton de sa main. Elle représente Judith tenant la tête décapitée d'Holopherne. Un sujet bien sombre pour un lieu si lumineux... Comme un signe prémoniteur de la future rupture de leur amitié ?

La parenthèse enchantée entre Cocteau, Dermot et Francine s'est achevée en 1962. Elle n'a pas survécu à l'irruption d'un quatrième compère. Henri Viard, écrivain de polars et amant de Francine, espérait bénéficier de l'aura de Cocteau, mais

celui-ci l'exécrait. Francine dut choisir. Cocteau partit, atrocement meurtri, et s'éteignit l'année suivante. Francine, vite quittée par Viard, et séparée de son mari, Alec Weisweiller, se mure à Santo Sospir. Elle y ferme les yeux en 2003, quasi ruinée.

UN LIEU OÙ DÉCOUVRIR DES ÉMOTIONS NOUVELLES

Discrètement, sa fille, Carole, ouvre la maison aux visites, sous la houlette de l'infirmier devenu le confident de sa mère, Éric Marteau. Il est aujourd'hui l'homme de la transition, mémoire vivante des lieux. Ilia Melia l'a conservé à ses côtés. Avec lui, il peaufine le projet du Santo Sospir Arts Festival, qui proposera concerts dans le jardin de la villa et spectacles sur le port de Saint-Jean-Cap-Ferrat. « Je veux faire de cette maison un rendez-vous pour les amateurs d'art. » Ilia Melia y a déjà organisé une exposition de sculptures en marbre de l'artiste irlandais Kevin Francis Gray. Le nouveau maître des lieux rêve également d'acquérir quelques pièces de Claude et François-Xavier Lalanne. Dans la véranda, il aimerait présenter des céramiques de Cocteau. « Je n'ai aucune obligation d'organiser quoi que ce soit, mais je veux faire vivre la



La restauratrice Florence Cremer s'affaire déjà sur les fresques, avant que la phase des gros travaux commence, en septembre.



Achetée en 1945 par Alec Weisweiler pour son épouse, Francine, la maison, de style provençal, est simple et élégante. Après avoir couvert les murs de fresques, Jean Cocteau conçoit, en 1952, cette mosaïque, au seuil de la villa (ci-dessous).

villa. Il faut que Santo Sospir reste un lieu où découvrir des émotions nouvelles » .
Pour le guider dans ses choix artistiques, il peut compter sur la complicité de Jacques Grange. Pierre Bergé, dont il a été le décorateur et l'ami, l'a fermement recommandé auprès du nouveau propriétaire. « Il n'y a que lui qui puisse le faire. » Il faut dire qu'il a très bien connu Madeleine Castaing et qu'il a été invité plusieurs fois à la villa. « J'ai même dormi dans la chambre de Cocteau. » C'est lui qui va superviser la restauration de la maison, classée à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. Quant au jardin il a été confié au paysagiste Madison Cox. « Il s'agit surtout de rafraîchir la belle, de restaurer les meubles de Madeleine Castaing, d'apporter à Santo Sospir un peu plus de confort et de la mettre aux normes. Mais c'est un travail très délicat. Il faut conserver cette vibration unique dans ce lieu de pure poésie. » La restauratrice Florence Cremer s'affaire déjà sur les fresques. Elles doivent être consolidées avant que commencent d'importants travaux de structure. En septembre, la maison sera entièrement vidée. Dernières visites cet été avant une fermeture de deux ans. ♦

Tél. : 04 93 76 00 16. visits@santosospir.com.

